



En savoir plus sur l'origine des noms et la généalogie avec Notre Temps Jeux n°449.

Christine Bernardi

« EN RETROUVANT MES RACINES, JE ME SUIS DÉPLOYÉE »

Depuis longtemps, Christine s'interrogeait sur la branche italienne de sa famille. En construisant son arbre généalogique, elle a levé un coin du voile sur l'histoire de son grand-père. Un voyage riche en émotions.

CHRISTINE LAMIABLE - PHOTOS BERTRAND DESPREZ

Nous sommes au début des années 1970, à Dreux (Eure-et-Loir). Christine Bernardi se rend régulièrement chez ses grands-parents paternels. Au sein du couple, c'est Adrienne, la Normande, qui « tient la culotte », précise-t-elle. Jean est né Giovanni Antonio Bernardi, dans le village lombard de Gandino. Il n'évoque jamais l'Italie, qu'il a quittée définitivement en 1924. De toute façon, il parle peu. Mais la petite Christine aime passer du temps avec lui. Un jour, ils vont au café du coin. Tout fier, Jean la présente à ses amis et lui achète une barre chocolatée. Ils se retrouvent aussi dans le petit jardin ouvrier du grand-père. Une baignoire en fonte remplie de poissons rouges y trône en majesté. Aujourd'hui, ces images fugitives la font sourire. Et pleurer un peu, aussi. Jean, décédé alors que Christine avait 7 ans, n'aura jamais su à quel point leur relation l'a imprégnée. « Quand j'entends parler italien, ça vibre à l'intérieur », confie-t-elle. Alors, elle a eu envie d'en savoir plus sur la vie de son aïeul. Cette ancienne vendeuse en boulangerie de 57 ans, devenue hypnothérapeute et sophrologue, est partie à la recherche de ses racines transalpines, bien décidée à comprendre pourquoi Jean avait tiré une croix sur Giovanni.

NOTRE TEMPS Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'entreprendre des recherches sur votre grand-père ?
CHRISTINE BERNARDI Contrairement à mes frères et sœur, mon rêve a toujours été d'aller en Italie et de connaître son histoire. Cela s'est renforcé après 2013, suite à une thérapie par l'hypnose. Pendant les séances, le lieu ressource qui m'apparaissait était souvent un village où les gens parlaient italien. Au début de l'année 2022, j'ai été arrêtée un an à cause d'une pathologie de l'épaule. L'occasion de consacrer du temps à ces recherches.

■ Par quoi avez-vous commencé ?

J'ai un peu bousculé mon papa de 84 ans, peu enthousiaste au début. Il était persuadé que je ne trouverais pas grand-chose. Quand je lui ai demandé de me confier tous les documents qu'il possédait sur mon grand-père, il m'a dit que je les aurai à sa mort ! Je lui ai expliqué que c'est aussi pour lui que j'effectue ces recherches. J'ai consulté le site Geneanet mais ça n'a rien donné. Je me suis inscrite sur des groupes d'entraide sur Facebook. J'ai aussi écrit à tous les Bernardi inscrits sur ce réseau. Certains m'ont répondu mais sans m'apporter de réponses. La découverte des pages « Tu sais que tu es de... » pour différentes villes françaises a tout changé. J'ai supposé que ça existait ...



« J'ai créé un groupe WhatsApp avec des membres de ma famille italienne. »

aussi pour le village natal de mon grand-père: c'était le cas! J'ai publié un texte sur «*Sei di Gandino se...*» dans lequel j'ai expliqué ma recherche. Il a été partagé une cinquantaine de fois. Ensuite, une certaine Tiziana m'a écrit: «*Bonjour Christine. Mon père s'appelle Francesco, fils d'Andrea et Margherita Bernardi – mes arrière-grands-parents –, je serais ta cousine.*» En échangeant avec elle, j'ai découvert que sa tante Angela était la soeur de mon grand-père. La seule de ses onze frères et sœurs avec laquelle il a correspondu, une fois en France. Mais les lettres ont disparu, comme beaucoup d'autres documents. Ma grand-mère Adrienne a presque tout brûlé au décès de son mari.

■ Savez-vous pourquoi votre grand-père a coupé les ponts avec l'Italie?

Ce n'est pas très clair. Il semblerait qu'il ait été contraint de partir à la suite d'une altercation avec un membre des Chemises noires (*groupements fascistes constitués par Mussolini, NDLR*) qui avait importuné sa sœur Angela. Il y a aussi le fait que ma grand-mère était très patriote. Elle voulait que mon grand-père vive comme un Français. Même s'il n'a jamais été naturalisé, je ne l'ai jamais entendu parler sa langue natale. À part un juron italien de temps en temps! Je me demande quand même pourquoi mon grand-père n'a pas essayé de recontacter ses frères et sœurs après la guerre. Toutes ces années en France, coupé de ses racines, ça a dû être dur pour lui. D'autant qu'il n'a pas transmis son histoire à son fils unique, mon père.

■ Avez-vous poursuivi vos recherches après la découverte de l'existence de votre cousine Tiziana?

Oui. Ça me prend beaucoup de temps, mais je ne le vois pas passer quand je suis à la recherche d'indices. Et à chaque fois que j'en trouve un, c'est l'émerveillement. Je dois beaucoup à Selene Parigi, de la mairie de Gandino, grâce à qui j'ai obtenu l'acte de naissance de mon grand-père, puis celui de mes arrière-grands-parents. À chaque fois, cette dame m'a répondu dans la journée ou le lendemain. J'ai une chance incroyable... ou un guide.

■ C'est-à-dire?

J'ai toujours senti la présence de mon grand-père, même après son décès. Quand j'avais des soucis, j'allais au fond du jardin et je lui parlais. Avant le début de mes recherches, je lui ai demandé de m'aider.

Reconstituer une partie du puzzle a été un travail de longue haleine pour Christine mais aussi une source de joie...



■ Qu'est-ce que ça a changé en vous?

Je suis comme un arbre qui, en retrouvant ses racines, s'est déployé. C'est comme si je m'étais agrandie. J'ai créé un groupe WhatsApp avec Tiziana et d'autres membres de ma famille italienne. Ce qui me fait plaisir, c'est que Tiziana et sa sœur Monica ont, grâce à mes recherches, retrouvé leur petit-cousin Mario, qui vit à dix kilomètres de chez elles. Maintenant, mon père est content. Ma sœur et lui me demandent régulièrement ce que j'ai découvert.

■ Quelle est la prochaine étape?

En mai, je vais partir à Gandino pour rencontrer ma famille. En attendant, j'ai commencé à apprendre l'italien. Je voudrais voir le monument aux morts sur lequel est inscrit le nom de Basilio, un frère de mon grand-père mort en 1943 en Russie. J'ai aussi l'intention de consulter les registres paroissiaux pour remonter un peu plus haut dans mon arbre généalogique. Je ne ferai pas le voyage seule: il y aura mon compagnon et mes deux aînés. Je leur avais promis de les emmener le jour où j'irais en Italie. ●

ENVIE DE VOUS LANCER ?

➔ Les archives départementales mettent gratuitement à disposition actes d'état civil, registres paroissiaux et recensements de la population.

La version papier des actes peut s'obtenir en mairie.

➔ Il est possible de partager son arbre sur des sites tels que <https://www.geneanet.org/> (en partie gratuit) ou <https://www.filae.com/> (payant).

➔ Un rendez-vous: 9^e édition du Salon de la généalogie, à la mairie du 15^e arrondissement de Paris, du 16 au 18 mars 2023. Entrée libre.

www.salondegenealogie.com